

Autrefois jésuite, aujourd'hui enfant de Dieu

Bob Bush

Mon cheminement de catholique romain a commencé dans une bourgade rurale en Californie du nord aux Etats-Unis. C'était une toute petite localité où il n'y avait même pas de messe tous les dimanches: un prêtre venait si possible une fois par mois pour dire la messe dans une grande salle municipale.

J'ai un frère aîné et un frère cadet. Mon père avait fait ses études à l'université de Santa Clara¹, aussi mes parents ont-ils jugé bon de nous mettre en pension dans un lycée catholique. C'est ainsi que j'ai passé quatre ans dans cet établissement dirigé par des jésuites. Le niveau d'études était excellent, mais nous n'y avons jamais connu autre chose que la théologie et les traditions catholiques romaines. On n'accordait aucune importance à la Bible.

Mon désir de servir Dieu et les hommes

Vers la fin de mes études secondaires, je me suis demandé ce que je devais faire dans la vie. Il m'a semblé que devenir prêtre jésuite serait un bon moyen de servir Dieu et d'aider les hommes. Je ne connaissais rien d'autre. A l'âge de quitter le lycée, j'aspirais à une rencontre avec Dieu; mon coeur avait soif de lui, et je désirais le connaître. Une fois même, en classe de terminale, je me rappelle être allé, dans l'obscurité, sur le terrain de football et m'y être agenouillé, les bras tendus vers le ciel, en criant: "Dieu, ô Dieu, où es-tu?"

Au séminaire des jésuites



Je suis entré dans la "Compagnie de Jésus" en 1953, après avoir réussi mon diplôme de fin d'études secondaires. Lorsqu'on m'y a accueilli, on m'a dit que la toute première consigne était d'obéir à toutes les lois et à tous les règlements, car c'était le moyen de plaire à Dieu, et c'était là sa volonté pour moi. On m'a donné ce mot d'ordre: "Obéissez à la règle, et la règle vous protégera."

Nous avons lu de nombreux livres sur les saints. D'emblée on m'a appris à voir en eux des modèles à imiter. Ce que je ne voyais pas, c'était que leur "sainteté" tenait au fait qu'ils avaient

¹ Université jésuite située au coeur de la "Silicon Valley" en Californie. (N.d.E.)

servi l'Église catholique. En tout, j'ai passé treize années au séminaire. Les cycles d'études ont succédé aux cycles d'études, les programmes aux programmes. Les dernières années ont été consacrées à la théologie, et le tout a été couronné par mon ordination sacerdotale en 1966.

J'avais soif de Dieu, mais la paix me fuyait

Mon cœur avait toujours soif de Dieu. Je n'avais pas encore rencontré le Seigneur, et je n'avais toujours pas la paix. A cette époque, j'étais fumeur, et je me sentais très tendu. Souvent, j'arpentais ma chambre en fumant cigarette sur cigarette pour essayer de calmer mon malaise intérieur. Puis j'ai suivi des cours de troisième cycle à Rome, croyant accéder ainsi au sommet, mais mon cœur restait insatisfait. J'ai même eu un entretien avec un prêtre responsable des missions en Afrique, pensant partir pour ces pays comme missionnaire. Cependant, j'ai compris que si j'y allais, je ne pourrais que transmettre les doctrines qu'on m'avait enseignées, et présenter ce que l'Église catholique pouvait offrir. Étant moi-même loin d'être satisfait, je ne voyais vraiment pas comment je pourrais aider les autres à trouver la plénitude intérieure.

Mes études à Rome ont coïncidé avec le Concile Vatican II, de 1962 à 1965, et j'ai été ordonné prêtre un an après la fin du Concile. Rome commençait à mettre en circulation les documents de Vatican II, et j'ai cru que tout allait changer. C'était le temps des découvertes. Il me semblait que j'allais finir par toucher le roc de la vérité, la vérité absolue qui allait transformer le monde. Voilà ce qui me motivait alors. Hélas, je n'ai vu intervenir aucun changement réel, car les doctrines du Concile de Trente étaient toujours solidement en place. Je ne suis donc pas parti pour l'Afrique, mais suis rentré en Californie. Là, Dieu allait me conduire d'une façon étonnante.

Responsable d'un groupe de prière

Dans un centre de retraite où je célébrais la messe, une dame est venue me demander si j'étais d'accord de prendre la responsabilité d'un groupe de prière qui se réunissait chez elle. De toute ma vie, je n'avais jamais conduit de groupe de prière, et j'ignorais comment procéder. Toutefois, croyant que mes longues années de formation étaient une qualification suffisante, j'ai accepté. La réunion avait lieu tous les jeudis, de dix heures à midi. Nous lisions la Bible, chantions des louanges au Seigneur, et priions pour les besoins des uns et des autres. De bon matin, le jour où je devais m'y rendre, je faisais les cent pas en me disant: "Mais qu'est-ce qui m'a donc pris d'accepter cette responsabilité-là?" A midi, cependant, je n'avais plus envie de repartir. La puissance de la Parole de Dieu commençait à agir dans mon cœur et dans ma vie.

Surpris par la grâce de Dieu

La grande surprise que le Seigneur me réservait, la voici: un soir d'août 1970, je me suis rendu, avec quelques membres du groupe de prière, dans un centre de

retraite. Après sa conférence, l'orateur a dit: "S'il y a ici des personnes qui ont soif de Dieu, et qui n'ont pas encore été touchées par lui, mais qui désirent que le Seigneur mette sa main sur leur vie, qu'elles s'avancent, et nous prions pour elles." A ce moment-là, j'ai demandé à Dieu de me transformer. Je me suis avancé: on m'a imposé les mains et on a prié pour moi. La grâce de Dieu m'a alors fait naître de nouveau, indépendamment de tout ce que je cherchais à faire par moi-même, et de tout ce que ces gens faisaient pour moi. C'est Dieu qui a transformé ma vie. Jésus est devenu pour moi une personne vivante, et la Bible est devenue Parole de vie. *"Il nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit"* (Tite 3:5).

Le groupe de prière du lycée

Dans un lycée, nous avons formé un groupe de prière qui s'est développé au point qu'il a fallu se réunir dans un gymnase. En peu de temps, chaque vendredi soir, il y avait huit cents à mille personnes. Nous mettions l'accent sur la louange et l'adoration; les participants étaient invités à glorifier Dieu. Dans ce gymnase, il n'y avait pas la moindre statue, pas le moindre objet de piété. Notre seul manuel était la Bible.

J'avais beaucoup à apprendre. Il m'a fallu bien des années pour comprendre que le fait de rester dans l'Eglise catholique revenait à me compromettre. Durant toute cette période, j'enseignais avec insistance que le salut ne se trouve que dans l'oeuvre parfaitement achevée de Christ sur la croix, et non dans le baptême des petits enfants; qu'il existe une seule et unique source d'autorité, la Bible, Parole de Dieu; que le purgatoire n'existe pas, mais qu'à notre mort nous allons soit au ciel, soit en enfer.

C'était là un sujet de conflit. J'étais navré de voir des gens chercher à obtenir le salut en s'appuyant sur des croyances fausses et trompeuses. Un moment, j'ai eu l'impression que Dieu pourrait peut-être se servir de moi pour transformer l'Eglise catholique. Je participais même à des réunions de prière avec des personnes partageant ce même sentiment. Nous avons demandé à Dieu de transformer l'Eglise romaine, pour que nous puissions rester catholiques. Mais je vois aujourd'hui qu'en restant dans le catholicisme, on est dans le compromis.

La conviction du Saint-Esprit

Après avoir été longuement travaillé par le Saint-Esprit, j'ai fini par comprendre que je ne m'étais pas donné à lui à cent pour cent, et que j'attristais le Seigneur par mon péché de compromis. Puis, j'ai fini par réaliser que l'Eglise catholique ne peut être transformée. Si tel était le cas, il n'y aurait plus ni pape, ni chapelet, ni doctrine du purgatoire, ni prêtres, ni messe, pour ne citer que quelques points. Pendant dix-sept ans, j'avais subi un lavage de cerveau. Mais à ce moment-là, c'est le Saint-Esprit qui est intervenu pour nettoyer et purifier mon intelligence, selon ce qui est

écrit en Romains 12:1-2: *“Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l’intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.”*

Un temps de recherche en Inde

A cette époque-là, j’ai fait la connaissance d’un autre prêtre, Victor Affonso, qui par la suite allait quitter, lui aussi, le catholicisme. Il enseignait pratiquement de la même manière que moi, et passait la moitié de l’année en Inde, et l’autre moitié aux Etats-Unis. De plus, comme moi il était jésuite. Je lui ai fait part de mon profond désir de partir en Inde comme missionnaire.

Je suis donc parti pour l’Inde en 1986, où j’ai passé six mois à travailler à la mission. Nous avons pu passer un mois avec un groupe qui examinait les dogmes catholiques à la lumière de l’Ecriture. Nous étions déterminés à suivre la Bible et à rejeter toute doctrine qui la contredisait.

Nous avons compris que Jésus dit: *“Venez à moi”*, et que l’Evangile nous enseigne à prier Dieu le Père au nom de Jésus. Nulle part il n’est demandé de s’adresser à un saint ou à Marie. Les disciples n’ont jamais prié Etienne, mort en martyr dans les débuts de l’Eglise, comme le relate le livre des Actes. De même, on ne les voit jamais invoquer Jacques, tué lui aussi très tôt. Pourquoi auraient-ils fait une chose pareille, alors que le Christ ressuscité lui-même était avec eux? N’avait-il pas dit: *“Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d’eux”*? (Matthieu 18:20). Ainsi, ils invoquaient Jésus et le Père. Conduits par le Saint-Esprit, ils obéissaient aux commandements de Dieu.

Nous avons également découvert à ce moment-là que le catéchisme catholique avait modifié les dix commandements de la Bible. Il reprend bien le premier commandement, conformément aux Ecritures. Cependant, selon son enseignement, le second commandement est: *“Tu ne prendras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain.”* Là, il ne suit plus la Bible, dans laquelle ce commandement est le troisième cité. Ainsi, le catéchisme a supprimé le deuxième commandement de la Bible.²

Or dans la Bible, le deuxième commandement proclame: *“Tu ne te feras point d’image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l’Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l’iniquité des pères sur les enfants jusqu’à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et*

² Voir l’article 195 du *New Baltimore Catechism*: *“Voici les dix commandements de Dieu: (1) Je suis le Seigneur ton Dieu, tu n’auras pas de dieux étrangers devant moi; (2) Tu ne prendras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain”, etc.*

qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements" (Exode 20: 4-6). Dieu nous interdit de nous agenouiller devant ces statues et de les servir, et pourtant, certaines photographies montrent le pape s'inclinant pour baiser des statues.

Avec consternation, nous avons découvert que le catéchisme catholique élimine le deuxième commandement. Comment, vous demanderez-vous peut-être, peut-il en contenir encore dix? Il y parvient en dédoublant le dernier, qui devient à la fois le neuvième ("Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain") et le dixième (interdisant de convoiter les biens du prochain). Voilà ce qui s'appelle tordre les Ecritures. J'ai découvert également des dogmes contredisant totalement la Bible.

Marie, et la messe

Puis nous avons étudié la doctrine de "l'Immaculée Conception", selon laquelle Marie a été conçue sans péché. Le Catéchisme officiel de l'Eglise Catholique rappelle ce dogme tel qu'il fut formulé par le pape Pie IX en 1854: "La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception... préservée intacte de toute souillure du péché originel."³ Un peu plus loin, il précise que "Marie est restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie".⁴ Cette doctrine n'est pas en accord avec le verset de Romains 3:23, qui affirme que *"tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu"*. Ainsi, nous avons réalisé que cette tradition transmise de génération en génération, qui est solennellement qualifiée d'infailible, n'a rien à voir avec la Bible.

Ensuite nous avons abordé un point de contradiction majeur: le sacrifice de la messe. Le catholicisme affirme officiellement que la messe est la continuation du sacrifice accompli à la croix. Le Concile de Trente en donne la définition suivante: "Puisque dans ce divin sacrifice qui s'accomplit au cours de la Messe, c'est ce même Christ, qui s'est offert Lui-même une fois de manière sanglante sur l'autel de la Croix (Hébreux 9:27), le Saint Synode enseigne que ce sacrifice est vraiment propitiatoire... C'est une seule et même victime; c'est le même qui offre maintenant par le ministère des prêtres, qui s'est offert Lui-même alors sur la croix. Seule la manière d'offrir diffère."

Certains diront peut-être que le Concile de Trente n'est plus en vigueur et que les temps ont changé. Cependant le Cardinal Ratzinger, qui dirige la Congrégation pour la Doctrine de la Foi⁵, affirme dans un ouvrage intitulé *Le Rapport Ratzinger*: "Il

³ § 491.

⁴ § 493.

⁵ La Congrégation pour la Doctrine de la Foi est la plus ancienne des neuf congrégations de la curie romaine. Elle a été fondée par le pape Paul III en 1542, pour lutter contre les "hérésies". Elle était donc responsable de l'inquisition. Jean-Paul II a précisé sa fonction actuelle en 1988: "La tâche de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi est de promouvoir et de protéger la

est impossible d'être pour les Conciles de Trente et de Vatican I, tout en étant contre Vatican II. Quiconque renie Vatican II renie du même coup l'autorité qui soutient les deux autres Conciles et il les sépare de leur fondement." Les catéchismes affirment également que le sacrifice de la messe est le même que celui de la croix. Le *New Baltimore Catechism* l'exprime ainsi: "La Messe est le même sacrifice que celui de la croix, car dans la Messe la victime est la même, et le grand prêtre est le même, c'est-à-dire Jésus-Christ." Pourtant, nous lisons dans Hébreux 10:18: "Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché." L'Écriture est donc parfaitement claire. L'expression "une fois pour toutes" est employée huit fois en quatre chapitres dans l'Épître aux Hébreux (en commençant au chapitre 7). Il y a eu un seul et unique sacrifice pour le péché, accompli une fois pour toutes.

Un sacrifice parfait, achevé

Tous ceux qui ont assisté à une messe dans l'Église romaine se souviendront de ces paroles du prêtre: "Priez, mes frères, afin que notre sacrifice soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant." Le peuple répond dans le même sens, en demandant à Dieu d'accepter le sacrifice. C'est là une prière bien inquiétante, qui contredit la Parole de Dieu, car le sacrifice a déjà été accepté. Sur la croix, Jésus s'est écrié: "Tout est accompli" (Jean 19:30). Nous savons que le sacrifice est achevé parce que Jésus a été agréé par le Père. Il est ressuscité des morts, et rien ne manque à son sacrifice. Il a payé la dette de notre péché. Lorsque par la grâce de Dieu nous acceptons sa mort comme sacrifice parfait pour nos péchés, nous sommes sauvés et nous recevons la vie éternelle.

Un mémorial consiste à rappeler ce que quelqu'un a fait pour nous. Jésus a dit: "Faites ceci en mémoire de moi."⁶ Par conséquent, le prêtre et le paroissien qui prononcent cette prière lors de la messe devraient réfléchir sérieusement à l'erreur qu'elle contient: "Priez, mes frères, afin que notre sacrifice soit agréable..." Non, le sacrifice est déjà agréé. Nous devons célébrer le repas du Seigneur en mémoire de ce que Christ a accompli. Nous ne pouvons ni compléter, ni reconstituer ce sacrifice qu'il a offert sur la croix.

La messe peut-elle servir à expier les péchés?

D'après les enseignements de l'Église catholique, la messe est un sacrifice propitiatoire efficace pour ôter les péchés des vivants et des morts. Certains pensent à l'heure actuelle que l'Église romaine ne croit plus au purgatoire, mais en fait, toutes les messes sont célébrées pour bénéficier à un mort et écourter son séjour au purgatoire. C'est là le but des messes. Mais en réalité, la mort est immédiatement suivie du jugement: "Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement" (Hébreux 9:27). Celui qui est sauvé va immédiatement au ciel; celui qui

doctrine et les moeurs conformes à la foi dans tout le monde catholique: tout ce qui, de quelque manière, concerne ce domaine relève donc de sa compétence." (N.d.E.)

⁶ Luc 22:19; 1 Corinthiens 11:24-25.

meurt dans ses péchés va en enfer. Il n'y a pas de passage possible de l'enfer au ciel. Le catholicisme enseigne que la messe étant un sacrifice propitiatoire, elle permet de diminuer le temps passé au purgatoire. En vérité, sur la croix, Jésus a souffert tout ce qu'il y avait à souffrir, et il a expié tout ce qui était à expier. Voilà la vérité que nous devons accepter. Il nous faut naître de nouveau et recevoir la vie éternelle durant notre vie ici-bas. Rien dans la Bible ne permet de croire que nous pourrions connaître un quelconque changement au-delà de la mort.

Etre en règle avec Dieu

Nous avons ensuite commencé à étudier l'enseignement de l'Eglise catholique sur le salut. D'après la doctrine romaine, nous pouvons être sauvés si nous sommes baptisés dès notre plus jeune âge. Selon le droit canonique actuel, "le baptême, porte des sacrements, nécessaire au salut qu'il soit reçu en fait ou du moins désiré, [est le moyen] par lequel les êtres humains sont délivrés de leurs péchés, régénérés en enfants de Dieu, et configurés au Christ par un caractère indélébile".⁷ Ainsi, d'après ce dogme, lorsqu'on baptise un bébé, il est sauvé et reçoit la vie éternelle. Mais cela n'est pas conforme à la vérité. Jésus n'a jamais rien dit de tel, et on ne trouve pas la moindre trace de cette doctrine dans la Bible. Au contraire, la Parole de Dieu affirme constamment que nous sommes sauvés en acceptant le sacrifice accompli une fois pour toutes par Jésus-Christ pour nous racheter de nos péchés. Sa justice devant Dieu devient nôtre. *"Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu"*(2 Corinthiens 5:21).

Nos oeuvres ou l'oeuvre de Christ?

L'Eglise romaine enseigne aussi que pour être sauvé, il faut respecter ses lois, ses règles et ses prescriptions. Enfreindre l'une d'elles (comme les lois sur le contrôle des naissances, sur le jeûne, ou sur la présence à la messe chaque dimanche), c'est pécher. Selon le droit canonique actuel, lorsqu'on a commis un péché grave, on doit demander pardon en se confessant à un prêtre: "La confession individuelle et intégrale avec l'absolution constitue l'unique mode ordinaire par lequel un fidèle conscient d'un péché grave est réconcilié avec l'Eglise."⁸ Tel est, selon cet enseignement, le moyen ordinaire de recevoir le pardon des péchés. Cependant, la Bible affirme que si notre coeur est repentant et si nous mettons notre confiance dans l'oeuvre parfaite de Christ, nous sommes sauvés. L'Eglise catholique ajoute les oeuvres comme condition du salut. Mais l'Ecriture dit que notre salut est l'effet de la grâce de Dieu et non de nos oeuvres. Elle proclame cette réalité avec une absolue clarté: *"Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie"*(Ephésiens 2: 8-9). *"Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les oeuvres; autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les oeuvres, ce n'est plus une grâce, autrement l'oeuvre n'est plus une oeuvre"*(Romains 11:6).

⁷ Canon 849.

⁸ Canon 960.

Je quitte l'Inde ainsi que l'Eglise catholique

Au cours de ce séjour en Inde, nous avons examiné les doctrines que je viens de mentionner, et beaucoup d'autres encore. En quittant ce pays, j'étais convaincu que je ne pourrais plus être un représentant de l'Eglise catholique. Je commençais à réaliser que les dogmes de Rome, qui contredisent l'Ecriture, sont si profondément enracinés qu'il est impossible de les changer.

L'Eglise catholique ne cessera jamais d'affirmer que la messe est la continuation du sacrifice de Jésus. De même, elle ne renoncera pas au dogme affirmant qu'un bébé est régénéré et reçoit la vie éternelle au moment du baptême. Enfin, elle n'abandonnera pas les diverses exigences qu'elle impose à ses fidèles.

J'ai un amour sincère pour les catholiques, et j'ai à coeur de les aider. Je souhaite les conduire dans la liberté du salut, dans la vie et la bénédiction accordées à ceux qui s'attachent à la Parole de Dieu. Je n'ai rien contre ceux qui se trouvent dans ce système, qu'ils soient simples paroissiens ou prêtres. Le problème réside dans les dogmes et les doctrines qui les retiennent captifs, comme Jésus l'a dit: *"Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes"* (Marc 7:8). Voilà donc le problème: ces traditions anéantissent la Parole de Dieu elle-même parce qu'elles s'opposent à sa vérité. Mais Dieu veut libérer ceux qui sont ainsi retenus captifs.

En quittant l'Inde pour rentrer chez moi, je savais que j'aurais à faire face au plus grand changement de toute mon existence. Effectivement, ce temps allait être très difficile, car de toute mon âme j'avais fait confiance à l'Eglise catholique, et j'avais passé une grande partie de ma vie à la servir. Mais en rentrant, je savais que j'allais devoir la quitter.

C'est en 1987 que j'en suis sorti officiellement, en écrivant une lettre de démission. Celle-ci a été suivie d'un échange de courriers entre mes anciens supérieurs et moi. Finalement, j'ai écrit à Rome. J'ai tenu à le faire pour porter témoignage devant tous, et pour exprimer les raisons de mon départ. Je voulais suivre la Bible.

Mes parents et ma femme

Cette époque-là a été un temps de grande souffrance. Je suis revenu chez mes parents, qui avaient tous deux dépassé les quatre-vingts ans. Un soir nous avons eu ensemble une conversation très sérieuse. Je leur ai fait part de mes intentions: j'avais été sauvé par la grâce de Dieu, et, pour des raisons doctrinales, je voulais quitter l'Eglise catholique. Après un long silence, mon père a répondu: "Tu sais, Bob, ta mère et moi avons eu exactement la même pensée." Une dernière fois, ils ont assisté à la messe. De retour à la maison, ils m'ont dit: "Sais-tu que devant l'assemblée, dans l'église, il y a un autel? Un autel est un lieu de sacrifice." Puis mon père a ajouté: "Maintenant, pour moi, il est évident qu'il ne peut plus y avoir

de sacrifice." L'un et l'autre, mes parents se sont mis à lire la Parole de Dieu et à s'y conformer. En 1989, ma mère est morte en lisant la Bible, remplie de paix, assurée d'avoir la vie éternelle et d'aller auprès du Seigneur pour être avec lui à jamais. Mon père a quitté cette terre en 1993, alors qu'il priait pour ceux qu'il laissait derrière lui. Il avait pu écrire son témoignage montrant comment la grâce de Dieu avait agi dans sa vie. Et même dans son grand âge, il avait eu l'occasion de partager ce témoignage avec d'autres dans la maison de retraite où il se trouvait. Le 6 juin 1992, Dieu m'a fait le plus grand cadeau qu'il puisse faire à quiconque après le don du salut: il m'a donné une merveilleuse épouse, Joan.

Aujourd'hui

A présent je suis ministre de l'Évangile, j'ai été ordonné, et je suis en communion avec ceux qui professent la foi biblique. Je continue à annoncer l'Évangile de la grâce de Dieu, grâce accordée uniquement au travers de la mort du Seigneur Jésus-Christ.

Après avoir quitté la prêtrise et l'Église catholique, Bob Bush avait tout de suite commencé à œuvrer comme évangéliste aux États-Unis, en Amérique centrale et en Amérique du Sud. En 1992, il était devenu tétraplégique à la suite d'une opération de la colonne vertébrale. La manière dont il supportait joyeusement ce lourd handicap était à elle seule un témoignage de la grâce de Dieu. Il continuait d'annoncer la Bonne Nouvelle comme pasteur, évangéliste et animateur d'une émission radiophonique chrétienne. Son dernier domicile était à Oakdale en Californie.

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 104-118).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop leur chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch leur-chemin